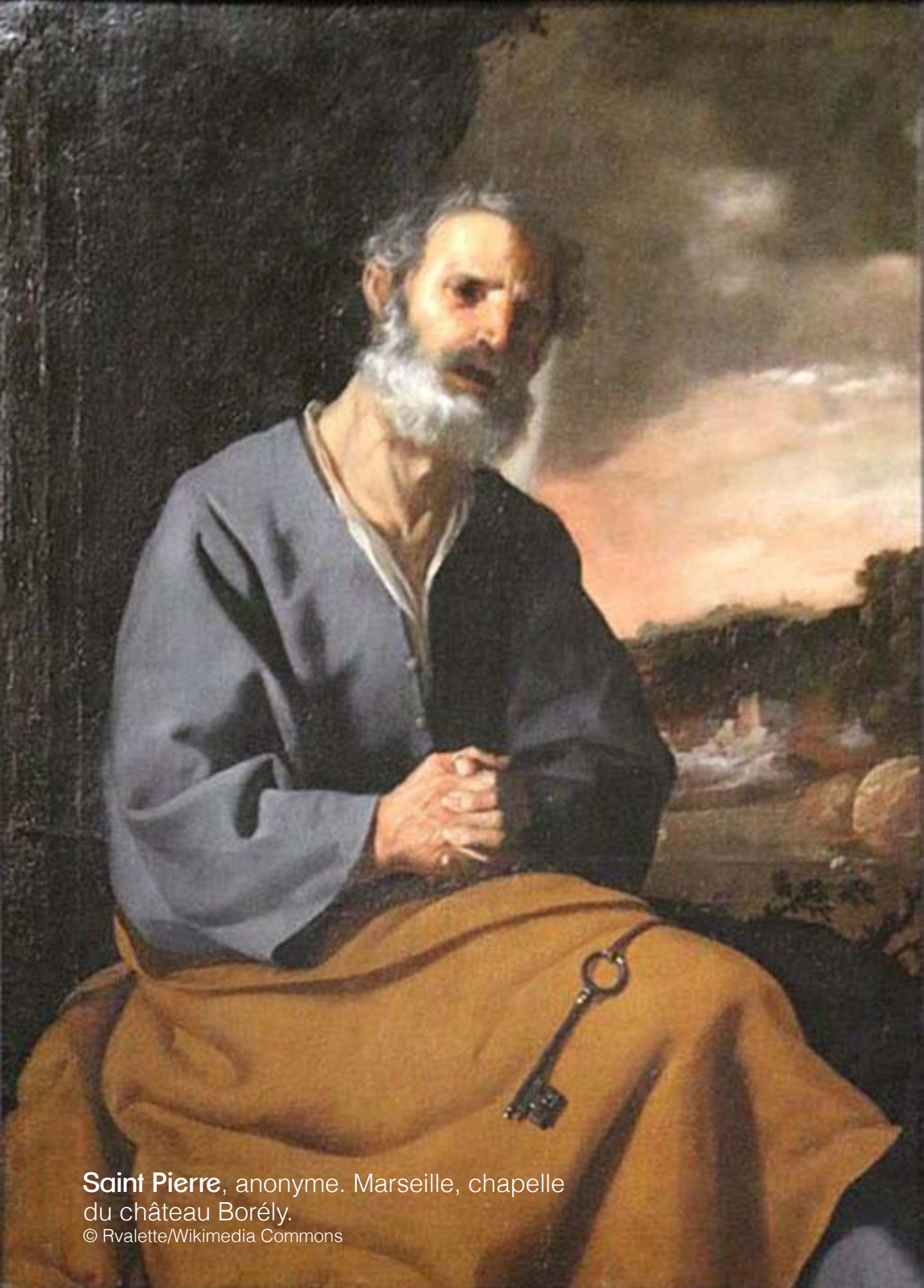


# Un colosse fragile dans les évangiles

**Daniel Marguerat**

Exégète, professeur honoraire de l'université de Lausanne.  
Faculté de théologie et de sciences des religions

Les quatre évangiles racontent l'histoire de Simon-Pierre. Mais d'un évangile à l'autre, le portrait se modifie. Entre le plus ancien portrait, brossé par l'évangéliste Marc vers l'an 65, et celui que livre l'évangile de Jean trente ans plus tard, la figure a bougé. Cette évolution manifeste la montée en puissance d'une figure devenue emblématique de la tradition judéo-chrétienne. Les quatre évangiles tombent toutefois d'accord sur l'essentiel: le premier disciple de Jésus fut un colosse fragile.



**Saint Pierre**, anonyme. Marseille, chapelle du château Borély.

© Rvalette/Wikimedia Commons

Marc, Matthieu, Luc, Jean nous racontent l'histoire de Simon-Pierre, premier disciple de Jésus. Portraits qui diffèrent d'un évangile à l'autre... Voici ce que les quatre évangiles nous disent de Pierre.

### Marc : toute l'ambiguïté du monde

Simon (il ne s'appelle pas encore Pierre) et son frère André sont les premiers recrutés pour devenir élèves de Jésus. Lire ce bref récit d'appel (1,16-18) réserve deux surprises. Quand un élève s'attache à un rabbi, c'est l'élève qui se déplace et présente sa requête; le rabbi l'examine, jauge ses capacités, et l'accepte s'il le juge apte. Dure était la vie du disciple, car outre de partager la vie du maître, il s'agissait de mémoriser son enseignement. Première surprise: c'est Jésus qui se déplace. Seconde surprise: il choisit des pêcheurs. Ils n'étaient pas méprisés comme les bergers, mais c'étaient des candidats de second choix. Ni qualifiés intellectuellement, ni qualifiés religieusement. Le narrateur fait deviner l'intense surprise de Simon et d'André, et la confiance qu'ils font à ce nouveau maître.

Ils seront douze, au total, à faire le pas (3,16-19). Le chiffre douze signale que Jésus vise une recomposition symbolique d'Israël en ses douze tribus. Le groupe est d'une grande va-

riété: on y trouve des noms grecs et des noms hébreux, des métiers différents, mais tous sont galiléens. À Jérusalem, on se moquera de leur accent. Dans la liste des Douze, Simon est cité en premier avec l'indication: «Jésus lui donna le nom de Pierre». Marc ne ressent pas le besoin d'expliquer cette re-nomination. La pratique, pour un juif dans l'Empire romain, de recevoir un nom latin à côté de son nom araméen est connue; l'étonnant est d'apprendre que Jésus est à l'origine de ce second nom. En araméen, il l'a appelé *Képhas*, «le rocher». Ce nom lui restera attaché chez les premiers chrétiens (1 Corinthiens 1,12), mais la traduction grecque *Petros* s'imposera. Ce qui n'était pas un nom propre (*Petros* comme nom est inconnu avant le 1<sup>er</sup> siècle) va devenir, chez les chrétiens, un prénom privilégié. C'est évidemment la solidité qui est visée: parce que Pierre a la tête dure? parce que Jésus l'a perçu solide? Les deux, peut-être.

Dès le début de l'évangile de Marc, Simon reçoit donc un rôle de premier plan. Sa maison fonctionne comme point de ralliement pour le groupe de Jésus à Capharnaüm (1,29-31). Mais un premier signal donne l'alerte: après une série de guérisons et d'exorcismes réalisés par Jésus au seuil de sa maison, au petit matin, Jésus se retire en un lieu désert pour prier; Simon, avec ses compagnons, se met alors à

sa recherche (1,36). Ont-ils compris le besoin de retrait de Jésus? Ne se laissent-ils pas prendre à l'image, refusée par Jésus parce qu'ambiguë, du guérisseur populaire et acclamé?

Pierre est aussi le premier des disciples à reconnaître Jésus comme le Messie (8,27-30). Auparavant, seuls des esprits impurs ou un aliéné avaient reconnu l'identité théologique du Nazaréen. Mais on retiendra que ces déclarations ont à chaque fois été stoppées par un ordre de silence; dans la conception théologique de Marc, seule la croix peut leur donner le sceau de l'authentique. C'est exactement ce qui se passe lors de la confession de Pierre. Dès que celui-ci a déclaré: «Tu es le Christ», Jésus ordonne de n'en rien dire. Sitôt après, pour la première fois, Jésus annonce sa souffrance à venir. C'est alors que Pierre tire Jésus à part et se met à le «réprimander» (8,32), traduisent souvent nos bibles françaises. Or, le vocabulaire est bien plus rude: le verbe grec *epitimaô* est utilisé par l'évangéliste lorsqu'un exorciste rabroue le mauvais esprit qu'il veut chasser. Au sens propre, Pierre stigmatise l'annonce de la Passion de son maître comme la suggestion d'un mauvais esprit! La réaction de Jésus est vive: «Derrière moi [plutôt qu'arrière de moi], Satan!» La condition de disciple chez Marc étant

essentiellement qualifiée de suivance, Pierre est vertement prié de réintégrer sa posture de disciple, suivant le Maître plutôt que le précédant de ses conseils spirituels.

Toute l'ambiguïté du personnage se manifeste ici: Pierre est à la fois celui qui donne la réponse juste, mais en comprenant la messianité à sa manière et tentant de l'imposer à Jésus. Autrement dit, il est exemplaire dans son ambivalence même, car d'un même souffle il déclare sa foi et tente de capter Jésus dans sa vision d'un Messie qui ne peut pas, et ne devrait pas, souffrir.

Lors de l'épisode de la Transfiguration (9,2-10), moment mystique où les trois disciples Pierre, Jacques et Jean contemplent Jésus s'entretenant avec Moïse et Élie, Pierre est à nouveau mis en avant. Pourquoi propose-t-il de demeurer là et dresser trois tentes? Plutôt que de le prendre pour un nigaud, on peut retenir son idée de fixer le moment présent: ne veut-il pas, à nouveau, préserver Jésus de l'espace de violence et de mort qui l'attend? Le narrateur commente la proposition par une sorte d'excuse: il ne savait que dire, car la crainte les saisissait (9,6). Confronté à la perspective inacceptable de la croix, Pierre tente d'éterniser la vision glorieuse. Le stratagème narratif de Marc ne fait plus de doute: la réaction de Pierre rend au lecteur le service de lui signaler



### La Transfiguration,

Duccio di Buoninsegna, Maestà, verso, 1308-1311. Sienne, Museo dell'Opera Metropolitana del Duomo.

© Wikimedia Commons

où gît la pierre de touche de l'authentique foi. Découpler l'identité messianique de Jésus et la croix, c'est faire subir à la foi une dénature démoniaque. Pierre devient modèle dans la mesure même où, dans son erreur, il pointe sur le noyau irréductible de la foi.

Pierre endosse à nouveau le rôle du contestataire lors de l'annonce de son reniement (14,26-31). Cette fois, l'erreur porte sur lui-même. À la prédiction de Jésus que tous l'abandonneront, Pierre réagit par une véhémence dénégation : « Même si tous tombent, pas moi ! » Ce farouche déni montre que Pierre n'a toujours pas confiance en la véracité des prophéties de Jésus. On a peu souvent remarqué que l'incrédulité de Pierre porte sur la première partie de la prédiction de Jésus (« tous vous allez tomber »), et non, comme on pourrait s'y attendre, sur l'annonce de la Résurrection : « une fois ressuscité, je vous précéderai en Galilée » (14,27-28). Encore une fois, Pierre évacue toute idée de tragique dans le destin de son Maître : la mort solitaire ne sera pas sienne.

L'abandon des disciples se produit peu après, lors de l'arrestation. Marc note que « tous l'abandonnèrent et prirent la fuite » (14,50). Comme on le sait, ce n'est pas la fin de l'histoire de Pierre dans l'évangile : malgré sa fuite, il tente

encore, mais de loin, de rester avec Jésus et pénétrer dans la cour du grand prêtre. La scène du reniement le voit, à trois reprises, se dissocier de Jésus. La troisième fois, le reniement devient imprécation : « Je ne connais pas l'homme dont vous parlez » (14,71). Ironie du narrateur ? Effectivement, Pierre ne connaît pas plus Jésus que ses propres capacités... Le chant du coq rappellera l'écart béant entre son intention déclarée de rester avec Jésus et sa démission au moment venu.

À Pâques, lorsque les femmes découvrent le tombeau ouvert, un jeune homme en blanc confirme la promesse de Jésus : « Mais allez dire à ses disciples et à Pierre : "Il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit" » (16,7). Ce message sonne comme une réhabilitation après la défection des disciples. Pierre est réhabilité avec les autres disciples, non à cause de ses performances personnelles, mais par un retour en grâce qui est effectivement un retour de la grâce. Avec un Pierre dévoué et démissionnaire, le Ressuscité accepte de tisser un avenir. Le lecteur de l'évangile comprend que le modèle de fidélité qui lui est proposé n'est pas d'éviter les échecs de Pierre en regardant de haut cet apôtre défaillant, mais d'accepter un chemin de suivance où la fidélité inclura persécutions, chutes et ma-

lentendus (10,30). L'humanité faillible de Pierre donne à ce modèle de foi une stature d'éternité.

### **Matthieu : le mandat confié**

Pour illustrer la réception matthéenne de la figure de Pierre, je retiens trois motifs ajoutés par Matthieu dans sa réécriture de Marc : Pierre marchant sur les eaux (14,22-33), sa confession et ce qui s'ensuit (16,13-23), et enfin ses pleurs (26,75).

L'épisode de la marche sur les eaux a une forte teneur symbolique. Il n'est pas à lire comme un reportage journalistique, mais comme l'illustration d'une catéchèse sur la foi. Pierre y apparaît comme un homme courageux, plein de confiance. À la différence des autres disciples, il parvient à surmonter sa peur et, sur l'injonction de Jésus, rejoint son maître en s'avançant sur les flots. Mais la confiance (la foi) au Seigneur qui l'appelle vacille ; il perd pied et appelle au secours. Après avoir repêché Pierre, Jésus lui reproche d'être un homme de petite foi et d'avoir douté. Son doute est né de la tension insupportable entre la parole de Jésus et l'expérience de la réalité du monde, concrétisée ici par l'eau mouvante. Pierre échoue donc en n'étant pas capable d'assumer cette tension, mais c'est précisément ce Pierre-là qui sera sauvé ! Dit



### **Le Reniement de saint Pierre**

Moutiers-en-Puisaye, église Saint-Pierre-et-Saint-Paul  
(peinture de l'autel).

© François Goglins/Wikimedia Commons

autrement : Pierre est le modèle d'une foi qui à la fois ose et hésite, et le lecteur apprend à son exemple que le doute est un élément constitutif de toute posture croyante.

Lorsque Jésus questionne ses disciples comme c'est le cas dans l'évangile de Marc, l'évangéliste renverse l'équation posée par Marc. La question de Jésus ne porte pas sur son identité (« Qui suis-je au dire des hommes ? » Mc 8,27), mais sur l'identité du Fils de l'homme (Mt 16,13). Les disciples répondent de manière variée, mais Pierre déclare et insiste : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (16,16). Jésus ratifie cette confession brillante par une béatitude et une promesse : « heureux es-tu, Pierre, car ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et la Puissance de la Mort n'aura pas de force contre elle. Je te donnerai les clés du Royaume des cieux ; tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aux cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aux cieux. » (16,17-19).

À quoi renvoient les « clés du Royaume des cieux » ? Les verbes « lier » et « délier » font partie du vocabulaire des rabbis ; ils désignent l'autorité théologique de décider dans l'interprétation scripturaire ce qui est ou non conforme à la

Torah. Il ne s'agit pas d'un pouvoir disciplinaire (aucun rabbi n'a pouvoir d'exclure de la communauté croyante), mais doctrinal. Par ces paroles, Jésus fait de son disciple l'héritier et le gardien de son enseignement, clef d'accès dans le Royaume. Pierre est installé dans le statut de dépositaire de la tradition de Jésus, une responsabilité d'autant plus importante qu'à la différence des rabbis de son époque, Jésus ne fait pas mémoriser son enseignement à ses élèves. L'attribution de ce rôle recèle la très grande confiance que le maître fait à son disciple – une confiance rendue d'autant plus énorme par ce qui va suivre: la tentative de détourner le maître de son chemin de Passion. Ce comportement est stigmatisé chez Matthieu par une imprécation de Jésus à l'endroit de son disciple: « Tu es pour moi occasion de chute » (16,23), ou si l'on traduit littéralement: « tu es pour moi scandale ». Simon-Pierre, à qui Jésus vient de confier l'avenir de son mouvement, est simultanément celui qui tente de le détourner de sa vocation.

Lors du drame de la Passion, deux disciples vont sortir du lot: Simon-Pierre et Judas. Les autres s'évanouiront dans la nature, par peur ou par incompréhension. C'est lors du dernier repas que Jésus annonce le drame insondable qui va se déployer: aucun de ses intimes ne va supporter la mort

du maître; pire encore, Jésus va mourir trahi et celui auquel il a confié le maintien de son enseignement déclarera ne pas le connaître. Judas et Pierre seront, au sein du groupe des disciples, les médiateurs du drame. Aucun des deux n'en sortira indemne. La différence entre les deux est que Judas consomme la trahison en livrant son maître, tandis que Pierre est saisi de regret. Matthieu est seul à rapporter les pleurs amers de Pierre, une fois que le chant du coq lui a rappelé sa promesse non tenue (26,75). Judas sera rattrapé par le remords, mais trop tard; il se pendra (27,5).

Pierre et Judas fonctionnent ainsi comme deux figures jumelles, mais antithétiques: l'un et l'autre ont trahi le Maître, l'un et l'autre s'en repentent, mais Judas s'auto-punit de son geste impardonnable tandis que Pierre compte sur la miséricorde du Maître. Judas est l'image de la culpabilité mutilante, Pierre celle du pardon.

### **Luc: le futur apôtre**

Luc, l'auteur de l'évangile et des Actes des apôtres, prolonge le portrait de Pierre: de témoin/spectateur de la vie et l'œuvre de Jésus, Pierre devient témoin/acteur des effets de sa vie, de sa mort et de sa résurrection. Dès les premières lignes des Actes, Pierre se profile comme le chef de file de la

communauté des disciples à Jérusalem et son porte-parole (Ac 1–2). Sans qu'il ait été jamais désigné à ce rôle, Pierre sera le leader incontesté du groupe des apôtres jusqu'à la montée en puissance de Paul (Ac 13).

Si l'on en reste à l'évangile, Luc suit les traces de Marc dans sa présentation de Pierre. Une lecture attentive fait percevoir ici ou là une discrète mise en évidence du personnage, qui prépare le statut du futur apôtre. L'appel des premiers disciples s'opère après le miracle de la pêche abondante, avec l'ordre de Jésus de faire sortir le bateau en eau profonde et ramener des filets pleins à se rompre (5,1-11). C'est alors que Simon-Pierre émet cette protestation : « Éloigne-toi de moi, car je suis un homme pécheur, Seigneur. » Le miracle l'a conduit à réaliser qu'il se trouve en contact avec le divin. Cette attitude-modèle permet à Jésus de lui dire : « Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu auras à capturer. » La métaphore du pêcheur d'hommes, que le Jésus de Marc applique à Simon et André (1,17), se focalise ici sur le premier.

À l'autre extrémité de l'évangile, la nouvelle du tombeau ouvert est délivrée aux femmes, dont les Onze ne croient pas le discours (24,1-11). Toutefois Pierre se précipite au tombeau, voit les bandelettes et s'en va étonné (24,12). Luc a

inséré la présence de Pierre pour authentifier le message des femmes et faire de l'apôtre le premier disciple-témoin de Pâques. Si le rôle éminent qui sera le sien dans les Actes n'est pas le fruit d'une nomination explicite, sa présence au tombeau ouvert l'installe dans cette position privilégiée.

### **Jean : Pierre réhabilité**

Complet changement de programme dans le quatrième évangile : la figure de référence parmi les disciples n'est pas Pierre, mais le disciple bien-aimé. C'est lui qui se trouve proche de Jésus, alors que Simon-Pierre tente d'empêcher Jésus de lui laver les pieds (13). C'est à lui que Jésus confie sa mère à la croix (19,25-27), alors que Pierre a trahi. C'est lui qui interprète correctement le vide du tombeau à la Résurrection, alors que Pierre ne fait que le constater (20,1-10). Pierre est donc systématiquement surclassé par la figure énigmatique du disciple bien-aimé, garante de l'authenticité de la tradition théologique de Jean.

Or, les rôles s'inversent dans la seconde conclusion de l'évangile, au chapitre 21, qui est une conclusion postérieure à la clôture littéraire de l'écrit. Le héros central y est Pierre, qui prend l'initiative d'aller pêcher, qui se jette à la mer quand il réalise que le Ressuscité est sur la rive et tire le



filet à terre. Mais surtout, il reçoit la triple demande « Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu? », qui le réhabilite de son triple reniement; chargé par le Ressuscité de paître ses brebis, il s'entend alors prédire une mort martyre (21,15-19). Sa fin tragique se profile dans le récit.

Le renversement du rapport au disciple bien-aimé fut, peut-on dire, le prix à payer pour l'intégration du quatrième évangile dans la Grande Église qui se construit autour de Pierre et Paul. Nous sommes dans les années 90. La tradition johannique porteuse de son évangile est en proie à des dissensions confessionnelles, dont les épîtres de Jean nous font deviner l'intensité. Réussir, par l'ajout du chapitre 21, à articuler sa tradition sur celle de Pierre réalisa sa « mise en Église » : dans l'orthodoxie chrétienne en préparation, rattacher sa filière à la figure dominante de Pierre assura la sauvegarde du quatrième évangile. Cette opération permit la reconnaissance de l'évangile johannique par la chrétienté. La diversité évangélique n'était pas niée, mais régulée par l'articulation de ses figures emblématiques. Le rôle dominant de Pierre était scellé. ●

---

### Bibliographie

**Simon Pierre, apôtre et compagnon** par P. Gibert, Paris, éd. Bayard, 2001.

« **Devenir Pierre : un destin d'apôtre** » dans *Cahier biblique* 46, *Foi et Vie*, Paris, 2007.

**Four Times Peter** par R. J. Cassidy, Colledgeville, Liturgical Press, 2006.

---